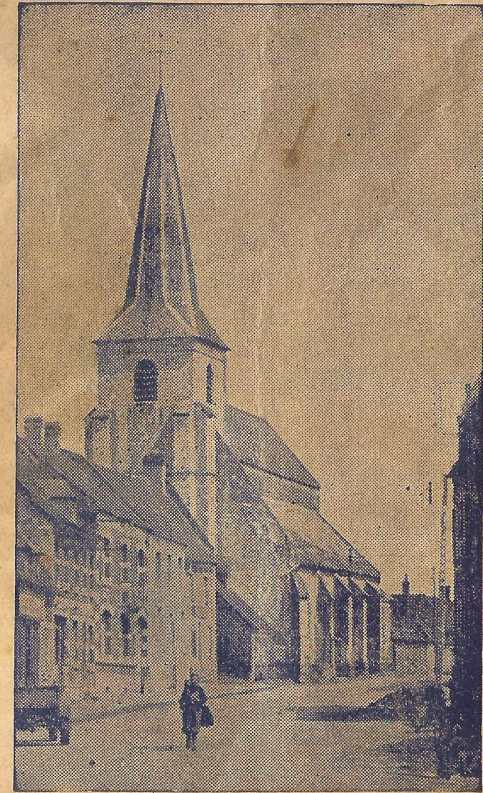


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement de 1,50 à 2,50 NF

Juillet et ses moissons



Art
italien
à Ferrare (1210)

Mes chers Paroissiens,

Voici la Neuvaine. Commencez-la tout de suite, comme les années précédentes, matin et soir. Vous allez montrer à Sainte Berthe que vous l'aimez et que vous comptez sur elle. Si un nouveau prédicateur, le R. P. Jacques Leurent, vient ici, c'est d'abord pour vous.

Aux offices, continuez à apporter votre talent, votre amour de Dieu, votre bonne volonté. Qu'il y ait des communions ; elles donneront des grâces aux âmes et aux corps ; le Révérend Père sera à votre disposition pour les confessions.

Dimanche 3 Juillet, à la Grand'Messe, communion des enfants. Ensuite, exposition de la Châsse.

LUNDI 4. — Fête de Sainte Berthe, ouverture de la Neuvaine : 7 h et 9 h, Messes basses ; 11 h. Grand'Messe chantée par M. le Chanoine Martel, doyen d'Auchy ; procession de la Châsse à l'Abbaye, avec le concours de la fanfare de Blangy ; 8 h 30 du soir, Salut et Sermon.

Mardi 5. — 7 h et 7 h $\frac{3}{4}$: Messes basses ; 9 h : Grand-Messe à Sainte-Emme, chantée par M. l'abbé Lepers ; 8 h $\frac{1}{2}$: Salut.

Mercredi 6. — 7 h : Messe basse ; 9 h : Grand'Messe et lecture des recommandations ; 8 h $\frac{1}{2}$: Salut.

Jeudi 7. — 7 h : Messe basse ; 9 h : Grand'Messe. Il est entendu avec MM. les Curés que les enfants des environs viendront avec leurs parents, n'importe quel jour du pèlerinage ; 8 h $\frac{1}{2}$: Salut.

Vendredi 8. — 7 h : Messe basse ; 9 h : Grand'Messe ; 8 h $\frac{1}{2}$: Salut.

Samedi 9. — 7 h : Messe basse ; 9 h : Grand'Messe. — Le soir, pas de Salut.

DIMANCHE 10. — 7 h et 9 h : Messes basses ; 11 h : Grand-Messe solennelle. — Après-midi, vers 4 h, rassemblement des groupes costumés, des chars et des fanfares, rue d'Humereuille, comme l'an dernier ; à 4 h $\frac{1}{2}$, mise en marche de la Procession des Reliques, sous la présidence de M. le Doyen ; nous y verrons les costumes nouveaux et les anciens ; les Fanfares de Blangy et d'Auchy-les-Hesdin apporteront leur allant habituel. Dans la cour de l'Abbaye, Sermon par le R. P. Leurent ; puis Salut du Saint Sacrement, avec chants par l'Institut Carmélitain. Retour à l'église et baiser à la Châsse.

Lundi 11. — 7 h : Messe basse ; 9 h : Grand'Messe ; 8 h 30 : Salut.

MARDI 12. — Clôture. 7 h et 9 h : Messes basses ; 11 h : Grand'Messe chantée par M. le Curé d'Erin, suivie de la remise de la Châsse ; 8 h 1/2 : Salut à Notre-Dame de Fatima et allocution du Révérend Père.

RENOUVELLEMENT DES COMMUNIONS fait le 5 Juin par Jacques Théret, René Balard, René Delamarre, Gilbert Devienne, Claudine Dérollez, France Oudart, Nicole Démarest, Paulette Codevelle. Le lendemain, ces enfants ont reçu la belle image-souvenir, et le scapulaire du Mont-Carmel. La plupart avaient très bien fait la retraite préparatoire.

BILLET DE LOURDES. — Le tirage au sort s'est fait le Dimanche 29 Mai, jour de la fête des Mères ; le billet a été tiré par le petit Charlie Crétel, tout ébahi d'être si utile. La gagnante est la jeune Evelyn Edouard, que tout le monde félicite.

DIMANCHES :

Le 17 Juillet : 9 h., en l'honneur de Ste Berthe, pour la famille Georges Guilbert ; 11 h. en l'honneur de Ste Berthe, pour la famille Marcque-Ducrocq.

Le 24 : 9 h., pour MM. Gustave et Louis Sallé ; 11 h., ann. Julien Cauhet.

Le 31 : 9 h., en l'honneur de Sainte Berthe ; 11 h., anniversaire famille Dézandré-Guffron.

Le 7 Août : 9 h., anniversaire Flore Boulard ; 11 h., familles Salomé, Dédrie et Courquin.

Pour passer de bonnes vacances regardez autour de vous...

REGARDEZ LES GENS : Ils ont tous des tas de choses à vous apprendre concernant leur métier, leur vie, leurs problèmes, leur région... à condition pourtant que vous sachiez les écouter comme on écoute des amis, sans se lasser jamais.

REGARDEZ LA ROUTE : A chaque détour du chemin elle vous raconte des merveilles que vous ne connaissez pas... tout simplement parce que vous n'avez jamais pris la peine et le temps de les regarder.

REGARDEZ LA NATURE : La montagne, la mer et les rochers ont des choses à dire et même, peut-être, des confidences à vous faire de la part du Créateur. Le vent, avant de vous toucher, a fait pour vous un long voyage. En venant vous saisir doucement, il vous parle des autres : de ceux qui sont au loin, mais qui attendent sûrement que vous soyez meilleurs, parce qu'ils ont besoin de vous pour être forts.

REGARDEZ LES ENFANTS : Les vôtres aussi bien que ceux qui les entourent. A leur manière ils vous enseignent des tas de choses lorsqu'ils jouent aussi bien que lorsqu'ils pleurent. Dans tous les cas, ils vous regardent et vous copient. Ne les scandalisez pas : vous le regretterez jusqu'à votre dernier jour et même au-delà puisque le Seigneur a dit que son Royaume était semblable à de petits enfants.

REGARDEZ VOUS-MEMES : Contrôlez vos pensées, vos désirs, vos paroles et vos actes. Faites loyalement l'inventaire de vos possibilités et donnez généreusement aux plus pauvres que vous. Dieu vous le rendra au centuple en ce monde et en l'autre.

BRINDILLES POUR LE FOYER

— POURQUOI J'AIME MA FEMME

« Je remarque de grandes qualités dans la femme que je me suis choisie, mais ai-je jamais pensé : « C'est pour cela seulement que je l'aime ? »

La cause de l'amour est plus profonde, presque inconsciente. Celui-ci est une grâce, un don, quelque chose auquel nous ne pouvons nous dérober. Tous les aspects extérieurs de cet amour ne font que le confirmer.

L'amour a quelque chose d'insaisissable, et le *Pourquoi* est une question à laquelle on ne peut répondre. Les motifs de l'amour ne sont que l'image d'une réalité bien au-delà des apparences. Le véritable amour humain n'est pas encore l'amour de Dieu, mais celui d'un être à travers Dieu.

Voulez-vous savoir pourquoi j'aime ma femme ? Parce que c'est *Elle*. Parce que c'est *Moi*. Parce qu'*Elle* et *Moi*, c'est *Nous*. C'est cette connaissance et cette reconnaissance de deux êtres qui est à la base de l'amour. Je l'aime parce qu'elle a compris que l'amour est une communion entre deux libertés. Si nous avons cette capacité d'abandon que demande l'amour, ce n'est pas dû par le désir de se posséder l'un l'autre, mais c'est au contraire pour ne former qu'une entité dans laquelle l'un pense par l'autre, dans laquelle nous pensons, non pas à partir du « *Tu* » mais du « *Nous* ». Quand le prêtre nous a bénis à l'autel, nous avons compris que ce moment était devenu pour nous, éternel, et qu'il se perpétuerait à travers nos enfants.

Je l'aime aussi parce qu'elle manifeste dans ses gestes et son attitude, son engagement à sa tâche d'épouse et de mère. Nous vivons notre amour intensément au travers de nos enfants, car l'amour est aussi une œuvre d'éducation. Les hommes sont trop enclins à l'oublier. »

MOI, JE SUIS HEUREUSE

« Du point de vue humain, j'ai été, je suis encore parfaitement comblée. Tout ce que l'on peut désirer sur cette terre, à l'exception de la richesse, je l'ai reçu en partage. J'avais soif d'une très nombreuse famille, d'un mari aimant et très aimé — et ces désirs ont été comblés.

Mais mon bonheur réside en ceci : c'est que Dieu m'a appelée. En m'arrachant deux très jeunes enfants à plusieurs années d'intervalle, il a taillé dans ce cœur trop comblé, une place pour lui et s'est installé.

Et maintenant, depuis douze ans qu'il m'a fait signe, je mesure la place qu'il a prise : elle tend à être totale. Plutôt que de le perdre, Lui, je préfère perdre tout ce qui a fait ma vie ici-bas. Mon seul but, c'est de Le rejoindre et d'être toute à Lui, et de Lui donner le plus d'âmes que je pourrai.

J'aime passionnément la vie et tout ce qu'elle renferme. Et pourtant, chaque année qui se termine me rapprochant de mon Dieu, je ne la regrette pas une seconde.

Voilà mon bonheur. Et je crois que je donnerais ma vie pour le faire comprendre aux autres et spécialement à ceux qui me sont confiés. »

le feu

LA FLAMME...

Le 15 mai dernier, devant les Anciens Combattants de 16 Nations, au pied de l'Abbaye du **Mont Cassin**, que **saint BENOIT** fonda, voici 1431 ans, seize fois, une petite flamme s'alluma...

LE FEU

Là même, où il y a 16 ans, le 15 février 1944, à 9 h. 45, un déluge de fer et de feu (487.000 kilos de bombes en 2 heures et quart ; 150 forteresses volantes...) s'abat-tait sur l'Abbaye qui, de loin, domine **Naples**, du haut de ses 519 mètres d'altitude. Ce bombardement venait après 3 mois d'attaques de front, de la part des Alliés, coûteuses et inutiles, 2 assauts sanglants qui, autour, avaient tout détruit... Du moins, l'Abbaye, havre de paix, était-elle restée intacte.

LE MIRACLE

Inoccupée, jusqu'alors, par les Allemands et, précaution prophétique, à Noël 1943, évacuée de ses plus précieux trésors, sur le Vatican, par 140 camions allemands, grâce au Lieutenant-Colonel **J. SCHLEGEL**, Oblat de saint Benoît, elle était restée ce miracle vivant : **La Paix bénédictine, la Paix chrétienne au milieu du fracas des armes**. Au-delà de ses murs, les bombes explosent, les obus éclatent, les mines sautent, les rafales crépitent. A leur abri, par contre, c'est le silence et la paix du cloître : la cloche sonne, l'orgue prélude, les versets des Psaumes se répètent, la Grand-Messe

L'Abbaye détruite



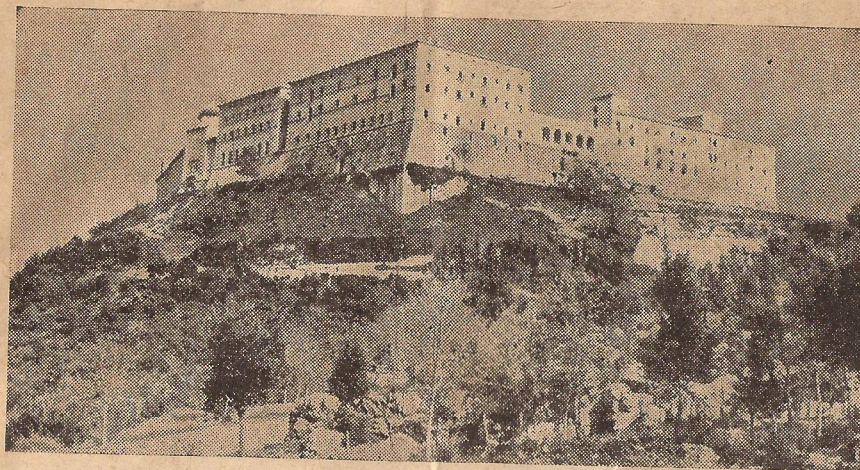
se chante... Dehors, ce sont les surprises et les aléas de la guerre, dedans, **Matines, Laudes Prime...**, les 9 heures de prière d'un horaire millénaire. Dehors, c'est **l'Enfer** ; dedans, déjà, c'est **le Ciel et l'Eternité...** Et vers cette paix, les paysans des environs viennent se réfugier.

BILLE EN TETE...

Las ! le miracle ne devait pas durer. Exaspérés des échecs antérieurs, fausement persuadés de l'occupation du Monastère par les Allemands, voulant, à tout prix, passer par là, les Alliés, ayant prévenu par tracts, bombardent l'Abbaye et aussitôt lancent une nouvelle attaque, précédée encore d'une préparation inouïe d'artillerie : 275 wagons d'obus. C'était un ordre signé **CHURCHILL...** Justice immanente, ce troisième assaut échoue de nouveau, car les ruines du Monastère sont devenues, pour les défenseurs, les parachutistes du colonel **BOHMLER**, des casemates à toute épreuve.

LA MANOEUVRE ET LA VICTOIRE

Seul de tous les chefs alliés, le général français d'alors, le maréchal **JUIN**, n'avait eu nulle part à ce massacre. Il l'avait dit bien haut : « Cette route droite vers Rome, au pied du Mont Cassin, c'est un piège. Car, en face, le maréchal **KESSEL-RING**, qui sait son métier, nous y attend justement. Ce défilé sera un coupe-gorge. Le **Mont Cassin** ne doit pas s'enfoncer, mais se tourner. » A l'attaque précédente de janvier, son objectif à lui, était précisément le **BELVEDERE**, à l'est. Grâce à l'héroïsme d'un bataillon, il perce. Avec des réserves, il va tourner le Mont imprenable et le Monastère sera sauvé. Ces réserves, il ne les a pas. Il les demande : Un régiment lui suffirait... Ce régiment, hélas ! les Américains, une fois de plus, viennent de le sacrifier, face à **Cassin**. Le Monastère est condamné... Le 11 mai — mais il est trop tard pour l'Abbaye — on écouterait enfin le



L'Abbaye reconstruite

et la flamme

Français. A l'ouest, cette fois, on accorde l'attaque à ses quatre divisions, dans le secteur le plus sévère, le plus démuné, privé d'eau, le plus haut : 2.000 mètres, le plus inattendu : Celui, justement, où **KESSEL-RING** ne l'attend pas... Le 11 est une nuit terrible, mais l'aube du 13, c'est la percée profonde, irrésistible. A droite, à gauche, les Allemands menacés reculent, les Alliés s'ébranlent, le front s'effondre, plus vite à l'ouest, plus lent vers l'**Adriatique**. Cependant que les Polonais de la Brigade **ANDERS** bourrent eux aussi, tournent le **Mont Cassin** et le 18 au matin, débouchent enfin, dans la cour de marbre de **Bramante**, où git la statue de **saint Benoît**, décapitée. **BOHMLER** a déguerpi dans la nuit... Au sommet de la chaîne, au **Mont Majo**, au faite d'un mâle de 25 mètres, visibles de la **Tyrrhénienne** à l'**Adriatique**, flottent nos trois Couleurs... Quinze jours après d'une poursuite extraordinaire, **Rome** était délivrée et c'était le débarquement de **Normandie...**

SEIZE ANS APRES...

Sur ce champ de bataille dévasté par le fer et le feu, sur cette terre où, six mois, les combats s'acharnèrent, sur ces ruines nouvelles d'une Abbaye de 15 siècles d'âge, trois fois déjà détruite, par les **Lombards**, les **Sarrasins** et même un tremblement de terre, mais chaque fois reconstruite, l'herbe a repoussé, les arbres ont reverdi, un village tout neuf et une Abbaye toute blanche ont été reconstruits et, 16 ans après, le 15 mai 1960, une petite flamme s'est allumée, dont **Paris** avait fourni l'huile...

Ils étaient là 1.000 Anciens Combattants de cette terrible épopée, des 16 Nations qui s'y étaient affrontées : **Anglais, Américains, Français, Polonais, Allemands, Autrichiens,**

Italiens, Néo-Zélandais, pour n'en citer que quelques-unes, réunis par les **Prêtres Anciens Combattants Français** et le **Comité International de la LAMPE DE LA FRATERNITE**, présidé par **Mgr BALDELLI**. Etaient présents les Maréchaux **JUIN** (France), **BASTICO** (Italie), **HARDING** (Angleterre), l'amiral **CLARK** (U.S.A.), le général **CARPENTIER**, chef d'E.-M. de **JUIN**, le prince **Albert de LIGNE** (Belgique), le colonel **BOHMLER**, le parachutiste allemand du **Mont Cassin**, représentant le maréchal **KESSEL-RING**, le colonel **BOBINSKY**, représentant le général **ANDERS** (Pologne), les Ministres français et italiens des A. C., S. Em. le cardinal **MARELLA**, ancien Nonce en France.

LA FLAMME ETERNELLE

Devant le Monument aux Morts de **Cassin**, ils ont allumé, pour leurs 16 Nations, les 16 lampes, de forme romaine et d'inscriptions chrétiennes, de leur fraternité retrouvée. Une fois de plus, la cloche de l'Abbaye a sonné et ils assistèrent, eux aussi, enfin..., à la Grand-Messe, célébrée par **Dom REA**, successeur de **saint Benoît**, « **Patriarche d'Occident** ».

Certes, cette rencontre n'est qu'un symbole, mais de quelle signification ! Cette petite flamme est menue, elle est fragile ; elle n'est rien auprès du terrible feu et de l'incendie de naquère ; elle ne pèse pas au poids des 500.000 kilos de bombes d'hier et du stock des bombes atomiques de demain. Mais à l'heure où la **Conférence au Sommet** se défaisait, c'était elle, la flamme de la fraternité et de l'amour. Les guerres passent, elle demeure, elle revit, elle reflue. Elle vainc tout, triomphe de toute haine... Elle flambe depuis des siècles. **ELLE EST ETERNELLE !**



VISITATION



Nous sommes d'une époque où on ne dit plus : **Merci**, surtout à **Dieu**...

Des **visitations**, nous en faisons pendant les vacances — plus à pied — à long rayon d'action. Mais tous les jours à la maison, au marché, en commissions, nous rencantrons ou visitons des gens. Et qu'est-ce que vous dites à vos rencontres et à vos visités ? Est-ce que vous dites quelque chose qui ressemble à l'**Ave Maria** ou au **Magnificat** ? — « **Vous nous la baillez belle, Monsieur le Curé. Suis-je la mère de saint Jean-Baptiste, et ma voisine, la mère de Jésus-Christ ?** » — « **C'est entendu, ma fille. Mais tout ça n'est pas une raison pour n'en faire qu'une rencontre de commères !** »

J'ai l'air de ne prêcher là, que les femmes. Non, non ! Je m'adresse aussi aux hommes qui visitent ou rencontrent, à la maison, dans la rue, au travail, au café, et aux enfants qui le font, au jeu ou à l'école. Qu'est-ce qu'ils se disent ?

« **Vous ne prétendez pas tout de même, Monsieur le Curé, ne nous laisser dire que des paroles à inscrire dans l'Évangile, ou à prêcher en chaire.** » — « **Non, mon enfant, mais toute parole de vous, qui ne sera pas inscrite dans le « LIVRE DE VIE » est une « PAROLE INUTILE », selon l'Évangile.** »

Toute parole banale, sur le temps, les chiffons, les jeux, les affaires, la politique, etc..., peut et DOIT être transfigurée par l'Amour et cet amour ne peut être que l'Amour de Dieu. Vous osez dire : « **Bonjour, bonsoir** », c'est-à-dire souhaiter le bonheur ; **comment allez-vous ? Comment ça va chez vous ? Et vous ? Au revoir ! Adieu !...** », sans y penser, sans amour, sans au moins un vague instinct de prière ! Et je ne parle pas de ceux qui se rencontrent pour dire du mal du prochain, pour faire du mal à soi ou à l'autre...

Ah ! croyez-moi, qu'à vos **visitations** aussi, on puisse dire : « **Le Seigneur est avec vous !** » Et, sinon vos paroles, qu'au moins votre sourire puisse être inscrit, **Là-Haut.**

NOUS célébrons, le 2 juillet, cette Fête de la **Visitation de la Sainte Vierge**.

Aussitôt l'annonce de l'Ange, Marie prit la route — 4 jours de marche à pied — pour aller l'annoncer, elle-même, à sa cousine Elisabeth. Et ce fut l'immortel dialogue : **Elisabeth** : « **Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de votre sein est béni...** » — **Marie** : « **Magnificat...** Mon âme magnifie le Seigneur et mon esprit a tressailli de joie en Dieu mon Sauveur... »

Je ne vous ferai pas l'injure de croire que vous ne savez pas chanter le **Magnificat** par cœur. Mais en avez-vous lu la traduction dans votre paroissien, ou mieux, — est-ce trop demander ? — l'avez-vous médité, ne serait-ce que pendant vos Actions de Grâce, après la Communion. Mais la nouvelle vague et même l'ancienne, fait-elle encore des actions de grâce ?

A LOURDES

26.000 JEUNES PAYSANS DE 60 PAYS DES 5 CONTINENTS DU MONDE

Lourdes, depuis 100 ans, a été le rendez-vous des humbles, ouvriers ou paysans de toutes nations. Mais, pèlerins de chaque pays, de chaque diocèse, ils n'y étaient jamais venus en Corps constitué.

A l'Assomption de 1958, au Centenaire des Apparitions, pour la 1^{re} fois, le **Monde Ouvrier** venait à Lourdes, représenté par 20 000 délégués de l'Action Catholique Ouvrière de 15 pays du Monde.

Deux ans après, du 27 au 29 Mai dernier, c'était, à son tour, le **Monde Paysan**, représenté par 26 000 délégués (dont 17 000 Français), du Mouvement International de la Jeunesse Agricole Catholique, venant de 60 Pays des 5 continents du Monde.

C'était à la fois, un **PÈLERINAGE** et un congrès, celui de la « **Faim du Monde** ».

● **C'ÉTAIT AUSSI UN ANNIVERSAIRE** : les 30 ans de la J.A.C. Française. (La J.A.C. Belge, elle, en a 32 ; celle du Portugal, 23 ; celle d'Allemagne, 12 ; celle d'Autriche, 11, etc...) Depuis 6 ans (1954), une Fédération Internationale, le MIJARC (Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique) a groupé ces J.A.C. Nationales, d'abord dans 8 pays, aujourd'hui dans 19, demain dans les 60 pays qui ont voulu être de son Congrès.

● **C'ÉTAIT ENCORE UN TÉMOIGNAGE EXTRAORDINAIRE DE SOLIDARITÉ**. — Les délégués des pays lointains d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie, étaient venus aux frais des J.A.C. d'Europe, la J.A.C. française s'étant chargée, pour sa part, de 10 pays de 3 Continents. Ce n'était pas une mince affaire, puisque le budget de ce Congrès, était, au total, de **300 millions de francs**, donnés par les Jacistes européens. En outre, la France accueillait avant et après le Congrès, 600 de ces délégués étrangers, dans des familles agricoles du Sud-Ouest, quelques-uns pour des stages allant jusqu'à 6 mois ; et toute l'Europe en faisait autant. Sans compter les 23 dirigeants de la J.A.C. et de la J.A.C.F., partis aider les pays sous-développés, notamment en Afrique.

● **C'ÉTAIT UNE PREUVE IRRECUSABLE DE VITALITÉ**. — Ce Congrès International avait été précédé en France de 74 Congrès diocésains de J.A.C., J.A.C.F., M.F.R. (Mouvement Familial Rural, groupant les adultes de la profession). Il serait suivi à Rome, du 10 au 25 juillet, par un Congrès International de leurs dirigeants.

26 Juillet: fête de Sainte Anne

● **IL FAUT CROIRE QUE CELA REPRÉSENTAIT UNE FORCE ÉVIDENTE**, si l'on en juge par les personnalités présentes. Non seulement L. Em. les Cardinaux Richaud, de Bordeaux, et Godfrey, de Westminster ; une trentaine d'Evêques et prélats, de Dakar, Tananarive, Auch, Lourdes, Coutances, Quimper, etc ; M. Peeters, président, et Mme Blois, présidente du MIJARC ; M. Sesmat, président de la J.A.C. ; le R. P. Foreau, père de la J.A.C., l'aumônier actuel, le R. P. Dujardin, qui devait être décoré de la Légion d'honneur. Mais aussi les représentants de la France, M. Rocheveau ministre de l'Agriculture ; M. Fontanet, ancien Jéciste, Sous-Secrétaire d'Etat au Commerce Extérieur ; le Représentant du Haut Commissaire à la Jeunesse ; le Préfet des Hautes-Pyrénées ; des Parlementaires anciens Jacistes. Mais encore les représentants des plus hautes instances internationales, M. Sen (Inde), Dr Général et M. Veilley-Lavallée, Sous-Dr Général de la F.A.O. (Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture), Mgr Ligutti délégué du Saint-Siège à la F.A.O., M. Scheyven du Fond de l'O.N.U. pour les pays sous-développés, M. François de l'UNESCO, M. Josué de Castro président de l'Association mondiale de Lutte contre la Faim.

● **C'EST TOUT LE MONDE RURAL**, dont les structures et les traditions séculaires sont bouleversées par l'industrialisation, l'exode vers les villes, le progrès technique ; ce monde qui bouge partout, qui, ici, gronde, qui fronde même ; cette héroïque et jusqu'ici silencieuse piétaille des Guerres et de la Terre ; c'est ce Monde Paysan, affronté à de nouveaux problèmes et, à travers les 2/3 de l'Univers, à la Faim du Monde, c'est ce Monde-là, qui venait se mettre sous la protection de cette Ménagère et Paysanne, qui s'appelait MARIE, de cette Bergère, sa confidente, qu'était Sainte BERNADETTE...

Il leur apportait là, l'hommage de la terre nourricière, de la vieille et fondamentale civilisation terrienne, de ceux qui sèment pour nourrir le Monde et procurer le Pain et le Vin de l'Autel.

Il offrait là, tout l'effort de sa Jeunesse chrétienne, dont les militants d'hier et d'aujourd'hui, animateurs du plus fervent mouvement apostolique, honneur et meneurs de leur profession, sont devenus les pionniers de l'indispensable renouveau.

Les boubous d'Afrique, les gauchos d'Argentine, les boléros du Chili côtoyaient les costumes traditionnels des Autrichiennes et des Bretonnes. Des centaines de drapeaux corporatifs ou nationaux, les belges, les flamands, les allemands, les oriflammes, toutes les couleurs, se mêlaient. Ces jeunes que tout séparait, mœurs, langue, couleur, costumes, nationalités, traditions, se trouvaient réunis pour une mission solidaire aux dimensions du monde, une prière commune et, par une amitié qui dépassait le monde, car c'est l'Amour éternel, qui joint la Terre au Ciel.

Après les cérémonies, les séances d'étude, les danses et les jeux de scène, tout cela s'est fondu dans trois instants d'émouvante grandeur : Le « Credo » unanime, après la Procession aux Flambeaux ; toutes les têtes courbées sous la Bénédiction du Pape ; et, à la Messe Pontificale, une Communion de Masse, qu'aucun autre Congrès, même ici, n'aurait pu connaître... Parce que ce PAIN qu'ils recevaient, ce VIN de leur Sacrifice, c'était eux, eux tous, à travers toutes les vallées et sur tous les coteaux du Monde, qui l'avaient semé et moissonné et planté et vendangé...

Imprimerie du Bugey -- Belley (Ain)

Le gérant de la publication : J. Mulson -- Dépôt légal : 2^e trimestre 1960



Art allemand (15^e siècle)

La destinée normale de la femme est d'être successivement Mère, Belle-Mère, Grand-Mère... La T.S. Vierge, Mère de Dieu, est le modèle des premières ; sainte Anne, mère de Marie, est le modèle des autres. Il ne faut pas moins de vertu pour ces seconds rôles que pour le premier. Et retenons-en cette leçon, qui devrait en être une aussi pour les hommes : **La femme n'a jamais fini de donner et de se donner...**
Oui, sainte Anne, priez pour nous !

PRO MUNDI VITA



EUCHARISTISCHER
WELTKONGRESS
MÜNCHEN. 1960. 31.VII.-7.VIII.

31 JUILLET AU 7 AOUT 1960

37^e CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL A MUNICH

— Autrefois, à Rome, pendant le Carême, le Pape se déplaçait, chaque jour, de basilique en basilique, pour y dire la Messe. Aujourd'hui, périodiquement, le Monde entier se rassemble pour une MESSE solennelle, tantôt ici, tantôt là : cette année à Munich. Et, depuis 1906, un Légat du Pape la préside : MESSE D'ETAPE, hier, pour Rome ; aujourd'hui pour le Monde. Dans sa marche incessante, la caravane humaine s'arrête un moment, dresse la tente et célèbre la MESSE. Ne manquons pas de nous unir à CETTE MESSE-LA...